Publié le 31 janvier 2018.
Dernière modification : 28 juillet 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

BATA (chaussures)
Succursales d'Indochine

HANOÏ

EN FLANANT
II
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 décembre 1932)

……
« Bata » est tout nouveau venu, rue Paul-Bert — mais son succès est grand. « Tout au comptant », lit-on sur une affiche. Ah ! que ce commerçant a bien raison d'en finir avec ce vieux crédit si démodé et si dangereux.

Annuaire général de l'Indochine, 1933, p. 266 :
Bata (Société anonyme)
Chaussures,
42, rue Catinat et 40, rue Viénot, Saïgon
Téléphone nº 979

Annuaire général de l'Indochine, 1933, p. 397 :
Bata (Société anonyme)
Chaussures,
321, rue des Marins, Cholon
Téléphone nº 103

Annuaire général de l'Indochine, 1933, p. 523 :
BATA (Société anonyme).
Chaussures,
79, rue Paul-Bert, Hanoï
56, rue du Chanvre,
Adr. Tél. : « BATA ».
Directeur : Nguyên-Thiêu.

Annuaire général de l'Indochine, 1933, p. 587 :
Bata (Société anonyme)
Chaussures,
6 *bis*, boulevard Paul-Bert, Haïphong
Téléphone nº 338.

Annuaire général de l'Indochine, 1933, p. 625 :
Bata (Société anonyme).
Chaussures,
27, rue Carreau, Namdinh (Tonkin).

TONKIN

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, novembre-décembre 1933)

M. Cambouris est condamné à payer 200 piastres d'indemnité à Mme Lenseigne qu'il avait prématurément embauchée pour gérer l'hôtel des Trois-Maréchaux à Langson et à qui il avait fait perdre son emploi à la maison Bata.

HANOÏ

EN FLANANT

II

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 décembre 1933)

……

Bata, en une nuit, a transformé son salon : tout est ripoliné, tout est nickelé et un éclairage savant met en relief les modèles innombrables de chaussures pour dames et fillettes, pour messieurs et garçons. Son approvisionnement est considérable. Il le faut, car la clientèle est nombreuse qui a recours à lui.

(*La Dépêche d'Indochinoise*, éd. tonkinoise, 22 novembre 1933)

BATA
Roi de la chaussure
(*Chantecler* (bihebdo, Hanoï), 29 mars 1936, p. 1)

Nous lisons l'information suivante dans un journal du Midi de la France ; elle intéresse aussi l'Indochine :

« Une vive effervescence se développe depuis quelque temps dans les milieux de l'industrie française de la chaussure et de l'industrie du cuir, à la suite d'une proposition de loi tendant à l'interdiction « d'ouvrir de nouvelles entreprises et d'agrandir de nouvelles entreprises et d'agrandir des entreprises existantes sans une autorisation du ministre du Commerce, après avis des associations professionnelles ». Il ne faudrait pas connaître le marasme actuel de l'industrie de la chaussure française — réduite à sa plus simple expression — et le développement qu'a pris sur notre propre territoire certaine firme étrangère pour ne pas penser que le vote d'une telle proposition, en maintenant dans le marasme une de nos industries nationales, assurerait définitivement, ou tout au moins pour longtemps, la prédominance de la concurrence étrangère. Nous voulons croire que les parlementaires qui ont signé cette proposition de loi sont de bonne foi, mais nous craignons que leur souci de favoriser la consommation ne se retourne contre elle en confirmant à des firmes étrangères, déjà installées et qui se développent sur notre territoire, des avantages qui se traduiront par une hausse de prix le jour où elles jouiront d'un quasi-monopole. »

Quelle est la situation des succursales assez nombreuses, que l'entreprise Bata a installées, en Indochine, dans tous les grands centres, au regard de la masse des petits industriels de la colonie, qui ne vivent que de la fabrication et de la vente de la chaussure, et qui doivent être protégés ?

Nous l'ignorons n'ayant pas étudié la question du point de vue de sa technicité ; mais elle est à examiner sérieusement. en ce qui concerne les droits de douane à l'importation, lesquels pourraient faire office de frein.

M. Bata en Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 février 1937)

Les journaux du mercredi 17 février consacrent de longs articles à M. Bata.

L'*Impartial* intitule le sien « le roi de la chaussure est arrivé hier à Tan-son-Nhut ». Relatant l'atterrissage, il écrit :

Le premier, M. Bata émergea de la carlingue fermée, toute métallique qui s'irradiait aux feux du soleil voisin du couchant.

Simplement vêtu d'un complet de palm beach, qui n'a rien de somptueux, la chemise largement échancrée — il fait chaud dans cette carlingue —, l'allure ouverte et débonnaire, M. Bata arbore le large sourire du voyageur heureux de reprendre contact avec le bon vieux plancher des vaches. Poignées de mains. Les agents locaux de la maison Bata présentent au grand patron successivement : M. d'Or, directeur de l'aéroport ; M. Vincent, sous-directeur de la B.I.C. ; M. Richet, directeur d'Air France ; M. Belland, administrateur de la province de Giadinh, qui représente le Gouvernement ; M. Kresser, administrateur adjoint.

Puis d'une « interview express », il obtient les déclarations suivantes :

M. Bata s'épanouit ; il prononce quelques mots de français mais s'exprime surtout en anglais. De bonne grâce, il répond aux questions qui fusent autour de lui :

— Quand repartez-vous, M. Bata ?

— Demain à 10 h. pour Vien, je crois.

— Vinh.

— C'est cela, puis Tourane, Hanoï. Du Tonkin, je me rendrai sans doute à Canton.

Le groupe se dirige vers la douane où une série impressionnante de valises de toutes les formes et de toutes les dimensions viennent d'être entreposées, descendues de l'avion Bata.

Tout en marchant, le roi de la chaussure nous communique succinctement ses dernières impressions de voyage.

« Nous avons passé une semaine à Batavia, une semaine à Singapour. Autant Singapour est spécifiquement anglais, autant Batavia porte l'empreinte hollandaise. Je suis certain que Saïgon sera toute française.

M. Bata s'intéresse beaucoup à la Chine qu'il tient à connaître.

Nous voici dans la « salle des bagages ». Une balance automatique se trouve la : M. Bata, l'ayant aperçue, quitte sa veste et se place sur la bascule : 103 kg !!

« Oh ! Oh ! 103 kg... déclare-t-il, mi-figue mi-raisin, je pense que c'est beaucoup.

« C'est juste ce qu'il faut », lance un humoriste.

M. Bata rit, d'un large rire bon enfant qui secoue son torse puissant.

E l'on se rend au bar où, sous l'œil intéressé des photographes, le roi de la chaussure déguste un whisky-soda.

Puis il ajoute :

Bata fabrique aussi.. des avions

L'avion personnel de E. Bata, immatriculé O K. C. T. A , est un monoplan, bi-moteur, tout métallique à carlingue fermée pouvant recevoir 13 personnes et plus. Ils sont 8 à bord de cet avion, y compris le pilote. Comme nous nous informions de la marque de cet avion, on nous répondit : C'est un avion Bata.

Bata ne fabrique pas seulement des chaussures, elle fait aussi des avions Bata Une commande à même été passée par un Saïgonnais pour un avion Bata de 60 C. V. environ, carlingue fermée, à 2 places, dont le prix ne dépasse pas celui d'une 10-II C. V, de série.

Les avions Bata connaîtront-ils l'essor des chaussures Bata ?

L'*Opinion* écrit :

Il porte un nom célèbre, ce nom rendu populaire par son frère Thomas, le magnat de la chaussure dont la fin tragique est encore présente à toutes les mémoires. Il nous est arrivé hier, par un bel après-midi ensoleillé, à Tan-son-Nhut faisant ainsi une courte escale parmi nous au cours de son périple autour du monde. Car c'est un véritable tour du monde qu'il est en train de faire.

L'oiseau blanc, le monoplan Lockheed Electra, se posa exactement à 17 heures. Étaient présents pour recevoir le grand industriel : MM. Berland, chef de la province de Gia-dinh ; Richet, directeur d'Air-France , d'Or, commandant de l'aéroport, et M. Stanek agent général des chaussures « Bata » pour la Cochinchine, ainsi que diverses autres personnalités saïgonnaises.

M. Jan A. Bata sauta prestement de la carlingue, suivi de ses trois compagnons de voyage MM. Frant, Pokorny, son secrétaire, J. Hanak et le docteur Walter Recht qui avaient pris, avec lui, le départ à Zlin le 6 janvier dernier.

Shakebands, présentations d'usage pendant qu'on admirait le bel appareil immatriculé O K.C. T A. muni de deux moteurs *Wasp junior* de 200 chevaux chacun avec des volets de sécurité et le train d'atterrissage escamotable. Douze larges place dans la carlingue, mais il n'y avait que huit personnes à bord, car en dehors de l'industriel et de ses amis, il faut compter les deux pilotes, Jan Sernant et V. Brinik, le radio-opérateur J. Bacoysky ainsi que le mécanicien Engus.

M. Jan A. Bata n'est pas prolixe malgré son air affable. Aux reporters qui l'assaillaient de questions, il se contenta de dire qu'il effectuait un voyage d'inspection, qu'il venait de Singapour en passant par Bangkok, qu'il allait partir le lendemain pour le Tonkin et de là vers la Chine. Des projets ? Il n'en avait point. Il suivait un itinéraire, voilà tout. Il rendait visite à ses représentants. Il comptait consacrer à Saïgon quelques heures, séjour trop court à côté de celui qu'il avait fait en Malaisie. On apprit en outre que l'avion était parti de Singapour à 9 h. 30, qu'il était arrivé à Bangkok à 13 h.30...

Mais plus tard, au bar, il consentit à nous faire quelques déclarations,

L'Interwiew

Large de carrure, l'air éminemment sportif — il est président d'un club de foot-ball qui porte son nom et qui joue le championnat professionnel de 1re division tchèque —, le sourire aux lèvres, M. Jan A. Bata nous accueillit :

— Je fais un voyage d'inspection, mais j'en profite aussi pour étudier des questions économiques. Je suis enchanté de mon voyage car jusqu'ici, je n'ai rencontré partout qu'un charmant accueil.

— Peut-on connaitre exactement votre itinéraire ?

— Je suis parti de Zlin (Tchécoslovaquie) le 6 janvier dernier avec mes compagnons. Quarante jours déjà que dure ce voyage. Demain si possible, je partirai pour Tourane, de là je gagnerai Hanoï, Canton, Shanghai, Honololu et Shanghai. Ensuite, je m'embarquerai, avec mon appareil, pour le Japon, je visiterai le Japon puis je gagnerai l'Amérique par le voie maritime. Je reprendrai mon appareil. Ce sera alors Los Angeles, Mexico, Miami, Chicago, Toronto, Washington et New-York. De cette ville je gagnerai la France sur un paquebot Je ne sais pas encore si je débarquerai au Havre ou à Cherbourg. En tout cas, de France je retournerai à Zlin par la voie des airs.

Dites que je suis enchanté d'arriver à Saïgon...»

Quelques curieuses déclarations

Nous faisons dévier la conversation sur la grande industrie qu'il dirige. Il nous répétera sur ce point les déclarations qu'il a déjà faites ailleurs.

— J'achète, nous dit-il, trois fois plus de caoutchouc à la Malaisie que je n'envoie de chaussures à ce pays. Je fabrique de 40 à 60 millions de paires de chaussures par an sur un total de 800 millions de la production mondiale pour un marché que j'estime à 2 milliards d'individus à chausser

J'ai 155 grands dépôts sur les deux continents, 20 grandes manufactures disséminées en Europe.

J'appartiens, et je suis fier de le dire, à une famille de cordonniers qui ont fabriqué des chaussures depuis 300 ans. D'ailleurs, je suis descendu à l'hôtel sous la qualité de « shoe-maker ».

Sur une question concernant les débouchés de ses produits, l'industriel tchécoslovaque ajouta :

— La Tchécoslovaquie est le pays le mieux chaussé do monde, mes chaussures sont en vente partout, sauf en Russie où les produits étrangers sont prohibés et au Japon où on a des droits prohibitifs.

Puisn abordant le problème du chômage, M. Jan A. Bata déclare :

— Actuellement, il y a 3 millions de chômeurs en Europe Centrale et la cause de ce chômage est ce qu'on est convenu d'appeler la surproduction. En 1929, des barrières douanières ont été dressées par les pays en relations avec l'Europe Centrale.

N'ayant pas d'argent pour acheter des matières premières, l'Europe Centrale devait envisager d'autres méthodes pour vivre.

C'est ainsi que j'appelle votre attention sur le danger des nouveaux moyens de production. J'achète pour ma part 2 mille tonnes de coton artificiel par an. Au cours de mon dernier voyage à Londres, j'allai à un meeting de la Chambre de commerce où je présentai à des spécialistes un spécimen de la laine artificielle. Personne ne fut capable de voir la différence entre cette laine et la laine véritable. Et cette laine artificielle coûte un tiers de moins que la laine véritable ».

Naturellement, comme nos confrères de Singapore, nous le questionnons sur le caoutchouc synthétique. Notre interlocuteur croit à son succès qui sera prodigieux :

— Il y a, dit il, deux moyens de faire le caoutchouc synthétique. La Russie en a même trois à sa disposition. Je produis cette matière dans mes usines en partant de la chaux et de l'alcool. Le kilo de caoutchouc synthétique coûte la moitié du prix habituel du

caoutchouc de plantation, et, tous frais payés, laisse un bénéfice de 10 %. On peut même réduire de 50 % le prix de vente si le matériel est amorti.

« Ne riez pas de mes prédictions. Rappelez-vous le sucre et les matières tinctoriales. On croyait, pour faire le sucre, ne pas pouvoir se passer de la canne à sucre. Or il y a la betterave. De même, les colorants minéraux ont tué les colorants végétaux ».

Ajoutons, pour être complet, que M. Jan A Bata parle sept langues dont naturellement l'anglais et le français. Il fit même tout récemment un petit discours en tamoul qui fut fort applaudi. Il a des usines en France en Angleterre, en Hollande, en Suisse, en Allemagne, en Pologne en Yougoslavie, en Égypte en Syrie, à Bagdad, à Calcutta et aux États-Unis. Les manufactures principales se trouvent à Zlin, en Tchécoslovaquie.

Depuis la mort de son frère, il a pris en mains la direction de toutes ces affaires.

On peut donc le classer parmi les plus grands capitaines d'industrie de l'époque contemporaine.

Nous adressons à M. Jan A. Bata et à ses compagnons de voyage nos meilleurs souhaits de bienvenue à Saïgon.

T. d. Khiêm

« Quand les milliardaires voyagent pour leurs affaires… » tel est le titre de l'article de la « Dépêche » qui, donnant la photographie de l'avion, écrit :

Voici, ayant pris terre à l'aérodrome de Tan-Son-Nhut, le puissant avion de Bata. Il constitue, pour le grande homme d'affaires tchécoslovaque, un véritable « bureau » où, durant les heures de vol, il travaille avec ses secrétaires. La T.S.F. le tient constamment en rapports avec ses diverses maisons.

Mariage
(*Chantecler*, 27 juin 1937, p. 6)

le 24 juin, à la mairie de Hanoï, de M. Josef Vasutek, directeur de Bata, avec Mlle Julienne Gaspard.

Témoins : Adolphe Topinka, directeur technique de la brasserie Hommel, et André Charavy, directeur des Tuileries de l'Indochine (SATIC).

ANNAM

QUANG-BINH
Le directeur de la succursale Bata d'Hanoï,
victime d'un accident d'automobile à Don-Hoi
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 août 1938)

Le 18 août, M. Patruy, directeur de la succursale Bata, à Hanoï, accompagné de son compradore, M. Joseph Nhut, se rendait en auto à Hué pour inspecter les succursales d'Annam.

Arrivée à Son-Dan (Quang-Binh), à 50 kilomètres de Ky-Anh, par suite d'une fausse manœuvre, l'auto dérapa la colline [*sic*].

L'auto fut entièrement détruite. M. Patruy eut une fracture au bras et une blessure au dessus de l'œil gauche. Quant à son compradore, il n'eut seulement que quelques blessures au visage.

Ils furent transportés à l'hôpital de Dong-Hoi par l'auto de Mme Tran-thi-Loi, demeurant à Ba-Don, qui passait par là.

Nous adressons aux blessés nos meilleurs souhaits de prompt et entier rétablissement.

Naissance
(*Chantecler*, 6 avril 1939, p. 6)

à la clinique Saint-Paul, de Hanoï, de Yvan Erik, fils de M. Vasutek, directeur de Bata, et de Mme.

COMITÉ du sous-marin « Phénix »
[coulé accidentellement devant Camranh]
(*L'Écho annamite*, 10 juillet 1939)

Colonel Sée 30.00
Plantation Sidi Brahim 7.00
Société Bata 100.00
Personnel des Salines de l'Indochine 300.00

Souscription pour la cité universitaire de Hanoï
(*L'Écho annamite*, 14 septembre 1940)

À califourchon sur un vélomoteur, pour se rendre de Cholon à Saïgon, en empruntant la rue des Marins, puis le boulevard Gallieni, le Chinois Luong-quôc-Sum, employé des établissements Bata, a heurté la jeune marchande annamite Thi- Qua, près de la gare des tramways Pétrus Truong-vinh-Ky, et s'est ensuite cogné contre un pylone électrique, sur lequel il s'est fracassé le crâne

Tandis que Thi-Qua se tirait de l'accident avec de légères contusions, le pauvre Luong-Quôc-Sum a été transporté d'urgence à l'hôpital Lalung-Bonnaire, où il a expiré quelques heures plus tard

---

Cadeaux aux enfants pauvres
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 29 décembre 1940)
(*L'Écho annamite*, 30 décembre 1940)

Le maire de Saïgon a l'honneur de remercier très sincèrement les commerçants et industriels qui ont bien voulu recueillir et donner eux-mêmes des jouets, objets utiles et dons en espèces en faveur des enfants pauvres de la Ville.

Grâce à ces gestes généreux qui seront largement imités avant la fin de l'année, des centaines de petits infortunés connaissent et connaîtront un peu de joie. Pour eux : merci.

Liste des dons :
Espèces :

Maison Poinsard & Veyret 100 piastres (recueillies).
M. Jean Comte 100 piastres (don).
M. Orsini (Sté les Affréteurs maritimes indochinois) 100 piastres (don).

Jouets :

Pharmacie Bonniot
Maison Bata
Maison Poinsard & Veyret
Nouveautés Catinat
Épicerie Lien-Seng.

Objets divers :

Sucrerie de Hiep-Hoa [SRIC*] : 6 touques de bonbons.
Maison Bata : 60 paires de chaussures.
Distilleries Mazet : 14 flacons de sirop.

Le maire renouvelle son appel pressant auprès des commerçants et du public. Le plus petit objet apportera du bonheur parmi les enfants misérables.

DÉCÈS
(*L'Écho annamite*, 16 mai 1941)

Nous apprenons avec peine les décès de M. Joseph Stasek, âgé de vingt-sept ans, de la société Bata à Saïgon, mort à l'hôpital Grall le mercredi quatorze mai 1941, inhumé le lendemain à seize heures et demie.

AVIS
(*La Dépêche d'Indochine*, 22 septembre 1941)

La maison BATA, à Saïgon, a l'honneur de faire connaître à sa clientèle qu'elle va mettre en vente dans ses magasins, de nombreux modèles nouveaux de chaussures en cuir et en caoutchouc qu'elle vient de créer.

Elle tient, d'autre part, à faire connaître qu'elle désire faire respecter ses droits sur ces nouveaux modèles et que certains l'entre eux ont été déposés conformément à la loi du 14 juillet 1909.

En conséquence, la maison Bata poursuivra, par les voies légales, tous contrefacteurs ou imitateurs de tous ses modèles, quels qu'ils soient.

Souscription pour la cité universitaire de Hanoï
(*L'Écho annamite*, 6 mars 1942)

Voici, d'autre part, une autre liste des personnalités et collectivités de Cochinchine qui ont souscrit des sommes égales ou supérieures à 50 p. :

Schindler Jindrich, directeur Établissements Bata 100 p.

Bata, 127-129, rue Catinat, Saïgon
http://Saïgon-vietnam.fr/rue-catinat.php